**Francesca PRESCENDI & Agnès A. NAGY (dir.), avec la
collaboration de Marc KOLAKOWSKI et Aurore
SCHWAB, *Victimes au féminin***

Genève, Georg et Michel Porret, coll. « L'Equinoxe », 2011, 302 p.

Pascal Payen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12667>

DOI : 10.4000/clio.12667

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 300-300

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pascal Payen, « Francesca PRESCENDI & Agnès A. NAGY (dir.), avec la collaboration de Marc KOLAKOWSKI et Aurore SCHWAB, *Victimes au féminin* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12667>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Francesca PRESCENDI & Agnès A. NAGY (dir.), avec la collaboration de Marc KOLAKOWSKI et Aurore SCHWAB, *Victimes au féminin*

Genève, Georg et Michel Porret, coll. « L'Equinoxe », 2011, 302 p.

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Francesca Prescendi & Agnès A. Nagy (dir.), avec la collaboration de Marc Kolakowski et Aurore Schwab, *Victimes au féminin*, Genève, Georg et Michel Porret, coll. « L'Equinoxe », 2011, 302 p.

- 1 Ce livre repose sur un projet ambitieux : proposer une anthropologie historique de cette catégorie d'individus que le langage quotidien et les médias aussi bien qu'un large faisceau de sciences humaines et sociales nomment les « victimes ». En bref, les victimes sont à la mode, associées à toutes les commémorations, parce qu'elles offrent un regard renouvelé sur toutes les affaires du monde ; elles permettent de construire une histoire ou une sociologie « d'en bas », *from below*. Les grands fléaux du XX^e siècle, guerres mondiales et leurs cortèges d'exterminations, colonisations, génocides ont donné la parole, souvent longtemps après, aux sans voix, comme ce fut le cas, au XIX^e siècle, avec l'esclavage. Dans ce contexte, les femmes sont des victimes privilégiées et très recherchées, car leur histoire et le problème du genre conduisent à observer un événement autrement, de même qu'il a fallu attendre longtemps, toutes proportions gardées, pour que le premier conflit mondial soit appréhendé lui aussi autrement à partir des carnets de guerre des poilus et non plus seulement depuis les catégories sociales et culturelles provenant de l'État-major, « d'en haut ».

- 2 Le livre est issu de deux rencontres organisées à l'Université de Genève, « “Victime” Rencontre autour d'un terme d'usage courant » (9 octobre 2009), et « Victime : substantif féminin » (8-9 mars 2010). Un peu étrangement les contributions sont réunies et classées dans un ordre différent, en fonction de la nature des sources retenues par les auteurs : d'une part, les « Victimes dans les récits et les documents historiques » (cinq études) ; d'autre part, les « Femmes-victimes dans le mythe et l'hagiographie » (sept exposés) ; en somme, d'un côté l'histoire, de l'autre le mythe, selon une partition où les ressources semblent avoir perdu de leur vigueur. N'aurait-il pas été plus fructueux de réfléchir sur leurs interférences, ce à quoi invitait plus d'un texte, notamment les trois ou du moins les deux derniers, réunis dans la section finale intitulée « Victimes et sacrifice en images », selon la même logique de séparation des documents-sources.

- 3 Une solide introduction, due à Marc Kolakowski et Francesca Prescendi, dresse un historique des significations du mot « victime ». Alors que le terme est doté de nos jours d'un sens avant tout profane, son origine est surtout religieuse, ce dont témoigne l'étymologie latine ; il désigne « l'offrande » dans la cérémonie du sacrifice. Dans ce contexte, la *victima* en vient à désigner un « être souffrant pour une injustice subie », d'où les deux significations dont le mot est chargé, à la fois « offrande prestigieuse » et « être qui ne décide pas de son propre sort » (p. 25). Le sens moderne, profane, se construit peu à peu, avec ses questions plus ou moins traditionnelles : le consentement est-il consubstantiel au statut de la victime en contexte religieux (voir le cas d'Iphigénie dans l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide) ? La victime profane éprouve-t-elle le sentiment d'injustice ? Que faire de la notion d'acceptation ? La victime suscite-t-elle l'empathie au sein de la collectivité ? Ces problèmes évoluent et la Révolution française aide à les poser, en particulier dans le contexte de l'après-Thermidor. Pour preuve cet extrait des *Mémoires historiques et secrets de l'Impératrice Joséphine*, composés par Le Normand : « Rien n'était plus commun après la journée du 9 Thermidor, que de rencontrer dans la même réunion l'accusateur et l'accusé, le bourreau et sa victime... ». Il s'agit du début de l'extension du terme en direction de nouveaux contextes, juridique, politique, social, tous liés à la démocratie qui favorise les « revendications » des victimes et à l'émergence d'institutions supranationales censées instaurer et protéger les « droits de l'homme ». Le livre fait le pari qu'il existe une association « femmes/victimes » devenue un lieu commun dans nos traditions culturelles, au point que le terme ne se déclinerait qu'au féminin : « victime est un substantif féminin ». L'ouvrage en apporte-t-il la démonstration ?

- 4 La première section réunit les contributions s'appuyant sur des sources dites « historiques ». Étudiant « l'assistance aux victimes de séisme dans le monde gréco-romain » (p. 47-66), Pierre Sánchez parvient à deux conclusions attendues : ce sont les plus riches qui sont les plus généreux dans les secours aux blessés, mais les sources écrites font défaut étant donné que ni les victimes ni les bienfaiteurs n'ont éprouvé le besoin d'en faire étalage, le concept de « victimes » n'étant pas encore formalisé ni lexicalement présent dans ce contexte. Anne Bielman Sánchez, spécialiste de ces questions, analyse (p. 67-82) la confusion qui existe, chez les Grecs anciens, entre esclaves, captives de guerre et victimes, alors qu'il n'en va pas de même chez les hommes, auxquels une négociation réussie, assortie d'une rançon, apporte la liberté. Au Proche-Orient ancien, montre Agnès A. Nagy (p. 83-100), il semble que les hommes soient en position défavorable, lorsqu'il s'agit de se défendre contre des calomnies ou

des accusations à caractère sexuel. Michel Porret parvient à des conclusions parallèles dans un tout autre contexte historique, la Genève du XVIII^e siècle (p. 101-120) : en cas de viol, la recherche d'indices physiques et psychiques ne bénéficie pas seulement aux victimes, mais aussi aux hommes accusés à tort. Dans la dernière étude de cette première partie, Maya Burger expose (p. 121-136) le combat que mène une brahmane érudite, convertie au christianisme, entre XIX^e et XX^e siècle, obligée d'affronter le système patriarcal qui la condamne au veuvage.

- 5 Dans la seconde section du livre, les trois premières études sont consacrées à une victime au sens religieux : l'héroïne grecque Iphigénie, fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, est sacrifiée à Artémis sur décision de son père, pour que les dieux fassent se lever les vents qui pousseront la flotte grecque en direction de Troie. Philippe Borgeaud analyse (p. 139-153) toutes les situations analogues dans la mythologie et ce qu'il advient de leurs proches, les mères en particulier, comme l'a fait Nicole Loraux dans un livre dense : *Les mères en deuil* (Éditions du Seuil, 1990). À travers le cas d'Iphigénie (Lucrèce), Polyxène (Catulle) et Didon (Virgile) dans la littérature latine, Lavina Galli Milić étudie le motif récurrent du « mariage manqué » (p. 154-166) et ses conséquences paradoxales dans une société où seul l'accomplissement du mariage conduit la femme à une pleine réussite sociale. L'étude de Markus Winkler sur la figure d'Iphigénie dans les tragédies d'Euripide, de Racine et de Goethe (p. 167-177) montre que l'offrande du corps de la vierge dans le théâtre ancien fait peu à peu place aux valeurs de la nouvelle mythologie humaniste. Mais il prend aussi soin de noter que les anciens usages « barbares » ne disparaissent pas complètement et sont encore présents chez Goethe. Valentina Calzolari invite au décentrement comparatiste (p. 178-194) en proposant une réflexion à partir de l'historiographie arménienne ancienne (V^e siècle ap. J.-C.) et du sort qu'elle réserve aux vierges martyres dans la fondation de l'État chrétien d'Arménie. Florence Pasche Guignard propose une étude (p. 195-213) sur une poétesse *bakhti* (dévote) de l'Inde du XVI^e siècle, dont les pratiques sont mal considérées par l'entourage aussi bien masculin que féminin. Bien que cela puisse conduire jusqu'à la mise à mort, cette fin n'a pas la valeur d'un sacrifice, mais plutôt d'une sorte de devoir accompli, « afin de se rapprocher de son dieu ». La figure présentée comme scandaleuse de Salomè, fille d'Hérodiade, est l'objet des brèves analyses de Martha Vassiliadi (p. 214-223), qui, depuis l'Antiquité, conduit jusqu'à Oscar Wilde et à la poésie de Constantin Cavafy. La dernière étude a pour contexte la littérature médiévale et le sort qui échoit à une figure singulière : la sœur anonyme de Perceval, qui trouve une mort stupide au service d'une cause qui fait d'elle une victime imméritée.
- 6 Les trois études qui ferment le recueil sont toutes consacrées à des sources figurées. Cette section prolonge et renforce l'étrange effort de distribution des textes en fonction de la nature des sources, car on y retrouve mal le projet de proposer une analyse de la situation de « victime » en fonction des ressources théoriques d'une « approche *gender specific* ». Le *topos* de l'association « femme/victime », bien que fortement inscrit dans nos traditions culturelles est loin de faire ici l'objet d'une analyse dynamique et déconstructrice, qui en aurait fait apparaître les enjeux en termes comparatistes. Chaque auteur expose, souvent de manière approfondie, mais parfois aussi de façon trop rapide, les thèmes et les enjeux qui relèvent de sa discipline. On retrouve là un des écueils des ouvrages collectifs, riches mais disparates.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université Toulouse – Jean Jaurès